



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

La Pommeraye – Château Ganne

Anne-Marie Flambard-Héricher



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3960>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne-Marie Flambard-Héricher, « La Pommeraye – Château Ganne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3960>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Pommeraye – Château Ganne

Anne-Marie Flambard-Héricher

Date de l'opération : 2008 (FP)

Dans le sud du Cinglais se dresse le Château Ganne, ancienne forteresse d'une famille de la moyenne aristocratie normande, les La Pommeraie. Depuis 2004, des recherches archéologiques y ont été entreprises. Le relevé topographique a montré l'organisation de la forteresse en trois enceintes fortifiées (haute cour, basse cour principale et basse cour secondaire) alignées d'ouest en est sur une crête rocheuse.

La basse cour principale – qu'on pourrait qualifier de basse cour noble – est désormais la partie la mieux documentée du château. Des bâtiments signalés aujourd'hui par des reliefs couvrent la partie occidentale ; desservis par un chemin central menant de l'entrée à la tour porche, ils s'organisent en deux alignements adossés à l'enceinte nord et sud. C'est sur une partie de ces reliefs, au sud-ouest de la zone enserrée par la courtine, que les recherches archéologiques portent depuis 2008. Les quatre années de fouille qui ont précédé ont permis de mettre en évidence, du côté nord, une chapelle et un bâtiment domestique, et du côté sud, à proximité immédiate de la zone actuellement fouillée, un vaste bâtiment de 40 m de long qui possédait un étage. Au rez-de-chaussée, il disposait de trois salles de réserves dont deux qui s'ouvraient sur la cour. L'étage pouvait abriter l'*aula* et peut-être également une *camera* (chambre de parement ou chambre privée). Ce bâtiment servait d'appui à une terrasse construite peu après la courtine maçonnée. Dans la partie qui longe le bâtiment, cette dernière était sans doute abritée par une toiture. Les découvertes effectuées au cours de la campagne 2009 remettent en partie en question l'interprétation qui avait été faite de l'organisation de l'extrémité ouest de ce bâtiment.

Le projet de fouille 2008-2010 vise à compléter l'étude de la basse cour par des recherches dans le quart sud-ouest, où les reliefs très prononcés suggéraient la présence de maçonneries encore bien conservées. La zone d'étude a été appréhendée en fonction de ces reliefs : d'une part en bordure de la courtine sud (secteur 4, à l'est) et d'autre part sur des reliefs isolés dessinant un carré (secteur 6 à l'ouest). La première année a permis de mettre en évidence des structures maçonnées complexes : courtine,

cuisine carrée, tourelles, mur à ébrasements. Elle a permis également de constater l'étalement chronologique de ces constructions et leurs remaniements importants dans le secteur 4 comme dans le secteur 6. Pour mieux comprendre ces remaniements et les relations des bâtiments entre eux, il a fallu, en 2009, élargir les deux secteurs.

Le secteur 4

Il englobe toutes les structures qui s'étendent dans les carrés I à N 37 à 41, c'est-à-dire depuis la courtine, au sud, jusqu'au chemin menant à la tour porche, au nord, et depuis le bâtiment résidentiel du secteur 2, à l'est, jusqu'au secteur 6, à l'ouest. En 2009, les recherches se sont poursuivies sur la tourelle orientale (en J 40-41), la tourelle occidentale (en J-K 36-37) et le mur à ébrasements (en K 37-38-39-40).

Les recherches se sont poursuivies sur les anciennes zones de fouille et des structures nouvelles sont apparues dans les zones nouvellement ouvertes. Prolongeant le bâtiment résidentiel du secteur 2 et appuyé contre lui, un espace enserré d'un mur lié à l'argile a été découvert, il commandait l'accès à la tourelle orientale (en J 40) ; bien que sa fonction reste encore inexpliquée, on constate son rôle de protection devant la tour mais il est difficile de le situer chronologiquement. À l'intérieur de cet espace et sous le mur, de petits foyers antérieurs ont été observés et fouillés, ils ont livré un peu de céramique. La tourelle orientale formait un secteur déprimé (J 40-41) dû à un passage étroit permettant d'entrer dans une petite pièce comportant deux niveaux. Un arc de pierre soutenait le sol de l'étage. Malgré la pose d'étais, il n'a pas été possible de préserver cet arc dont une partie s'est effondrée empêchant la poursuite de la fouille.

La tourelle occidentale (en K 36-37), dont les dimensions (4,40 m x 4,60 m) sont voisines de celles de la tourelle orientale, est appuyée elle aussi contre le mur à ébrasements. On y accédait à partir de la basse cour, au nord. L'entrée a des dimensions identiques à celle de la tourelle est et se situe, symétriquement, au même emplacement. Cette petite tour à deux niveaux ne présente aucune trace d'arc mais au contraire celles d'un plancher dont les traces sont bien visibles dans la maçonnerie. Le niveau inférieur semble comblé de débris de démolition parmi lesquels un squelette complet de chat (?) et celui d'un grand chien en connexion anatomique.

Les deux tourelles orientale et occidentale s'appuient sur un mur est-ouest long de 20 m, et large de 1,60 m, situé dans l'alignement du mur latéral sud du bâtiment résidentiel. Contrairement à ce dernier, il est largement et régulièrement percé de trois portes aux dimensions assez comparables (mais dont les seuils ne sont pas au même niveau) placées à chaque extrémité où elles donnent accès à une des tours et au centre permettant d'accéder à la terrasse de terre. De part et d'autre du passage central, le mur est percé de deux fentes de jour à ébrasements. Les deux fentes situées à l'ouest étaient obturées de maçonnerie faite de blocs de grès schisteux et d'un solide mortier. Dans les deux cas, cette maçonnerie enserrait un trou de boulin traversant. Il est donc probable que la fermeture de ces fentes a correspondu à une campagne de travaux qui touchait les parties hautes de la pièce puisqu'elle nécessitait un échafaudage. Vers l'ouest, au-delà de la porte qui s'ouvre sur la tour occidentale, le mur arasé se prolonge et s'élargit en dessinant un large arc de cercle. Sa position enserrée dans les racines d'un arbre n'a pas permis d'observer le parement sud du mur. En revanche, le parement nord est apparu recouvert d'un enduit.

L'orientation des fentes de jour montrait que l'intérieur de la pièce concernée se situait au nord du mur, vers le centre de l'enceinte. Il existait par conséquent un autre mur face au mur à ébrasements. Pour connaître son emplacement et la largeur de la pièce, une tranchée exploratoire manuelle a été réalisée en K-L-M-N 37 jusqu'au substrat rocheux. Aucun mur n'a été découvert mais des aménagements du rocher ont été repérés : un replat à l'extrémité nord et, en contrebas de ce replat, un trou de poteau vertical de faible diamètre (0,18 m) mais profondément enfoncé (0,62 m) qui témoigne d'un pieu placé à force et disparu en place. La tranchée a donc confirmé l'existence d'une phase d'occupation précoce très fortement remaniée. Elle a montré également la présence, au pied du mur à ébrasements, d'un niveau de circulation d'argile ocre jaune compact portant des traces de passage et de foyers.

On a pu observer que l'arc de cercle se prolongeait à angle droit dans le secteur 6. Il devrait permettre, en 2010, de connaître la largeur de la pièce, s'il est possible de mettre en évidence un retour.

Le secteur 6

L'attention s'est concentrée en 2009 sur le mur en arête de poisson (sur sa face ouest K-L 32) dans le but de vérifier s'il se prolongeait ou non vers le nord et si son parement présentait un appareil identique sur ses deux faces. Le mur s'est révélé très fortement dégradé et déversé sous l'effet de la poussée des terres. Le parement recherché n'étant pas préservé, il reste, en 2010, à observer ce parement interne et le contact entre le mur en arête de poisson et celui qui le prolonge vers le fossé sud du château (I-J 32).

Le bâtiment carré découvert en face de la chapelle, au sud du chemin d'accès à la tour porche, se situe dans les carrés L-M-N 34-35-36. En 2008, il semblait isolé. Le bâtiment (10,20 m x 10,60 m) est conservé sur cinq à six assises irrégulières. Le mortier y est peu abondant. Les murs d'épaisseur variable (0,70 m à 1 m) sont composés de blocs très divers. On note par exemple la présence de marbre de Vieux qui pourrait provenir des environs de Thury-Harcourt. À la base des murs ouest et est, une assise débordante est visible uniquement sous la partie nord et correspond dans les deux cas à un coup de sabre qui laisse penser que cette extrémité a été reconstruite. Il est également apparu que les murs nord et sud se prolongeaient vers l'est au-delà du carré et que le mur qui ferme le carré correspondait par conséquent à une réfection. Aucune observation nouvelle n'a été faite sur l'entrée située dans l'angle nord-est. En outre l'extrémité ouest du mur septentrional a été bâtie sur un niveau constitué de nodules de terre cuite qui renfermait un élément de poterie brun noir très sableux à paroi très fine, de toute évidence modelée, qui ne ressemble à aucun autre exemple parmi les céramiques découvertes jusqu'à présent sur le site.

Les campagnes 2009 ont été consacrées au décapage fin des niveaux d'occupation de cette pièce qui a livré, principalement dans sa partie sud, une grande quantité de matériel des niveaux de circulation et de multiples foyers. Les éléments les plus remarquables sont un mur de refend est-ouest (M 34) et trois foyers superposés (en M 34-35).

Le mur de refend (M 34) formé de gros blocs de pierres sèches a été étudié, relevé et démonté. Vers le centre de la pièce, son extrémité, qui repose sur le dernier état du foyer central, est très mal conservée et il n'est pas possible de savoir si le mur se prolongeait au-delà. Sa fonction reste inexpliquée.

Trois foyers superposés (et non deux comme on le pensait en 2008) ont été découverts au centre du bâtiment carré. Les deux foyers supérieurs sont constitués de plaquettes de grès schisteux disposées obliquement à la manière d'écailles de poisson. Leurs contours sont géométriques: le foyer supérieur s'apparentant à un cercle, le foyer inférieur à un carré. Au contact du feu, au centre, ses pierres ont éclaté en laissant un vide qui peut expliquer la mise en place du foyer supérieur. Au-dessous, le sol est apparu rubéfié indiquant l'existence d'un foyer primitif qui a été beaucoup utilisé. Plusieurs monnaies ont été découvertes dans cette pièce ainsi qu'une grande quantité de céramique, des ossements d'animaux consommés et des objets. La chronologie des monnaies correspond bien à la chronologie stratigraphique et permet de faire l'hypothèse d'une occupation à la fin du XI^e s. Pour le premier foyer et dans la première moitié du XII^e s. pour le second. Ces hypothèses seront toutefois à valider en 2010 notamment avec un examen approfondi des objets.

Les foyers centraux et le mobilier confirment la fonction domestique de la pièce. La fonction artisanale (forge) a été écartée bien que des scories soient présentes, aucune battiture n'ayant été découverte aux abords des foyers.

L'évier se situe au sud-ouest du bâtiment carré, dans l'angle opposé à l'entrée, sous une souche. L'évacuation traverse le mur. En dessous de celle-ci (L 34), une large fosse remplie de terre brune a été mise en évidence. Elle contenait une très importante quantité de céramique qui a été prélevée. La terre brune comblait une dépression de terre jaunâtre qui constitue le niveau supérieur du rempart et semble avoir été rapportée.

Un décapage général des carrés L-M-N 36 a révélé la présence du retour du mur à ébrasements. Celui-ci a été mis au jour sur toute sa longueur apparente mais pas sur toute sa largeur. Son assise supérieure rectiligne confirme qu'il a été rasé délibérément. Cette découverte indique que la pièce qui s'étendait en avant du mur à ébrasements mesurait au moins 10,80 m de largeur interne.

Les données recueillies permettent un phasage provisoire. Dans une phase ancienne, des structures maçonnées au sud ont retenu des terres brunes et une imposante quantité de déchets notamment du fait de la présence d'un foyer voisin qui a fonctionné pendant une longue durée. Cet édifice a ensuite été raccourci et a été séparé de la pièce à ébrasements qui a changé de fonction à cette époque. Dans la seconde phase de la cuisine, le foyer a été refait: d'abord carré, il a ensuite adopté une forme ronde et le mur de refend central a été ajouté.

Un lot considérable d'ossements animaux a été découvert. Leur étude et celle de la céramique doivent permettre de connaître l'alimentation d'un château aux XI^e s. et XII^e s.

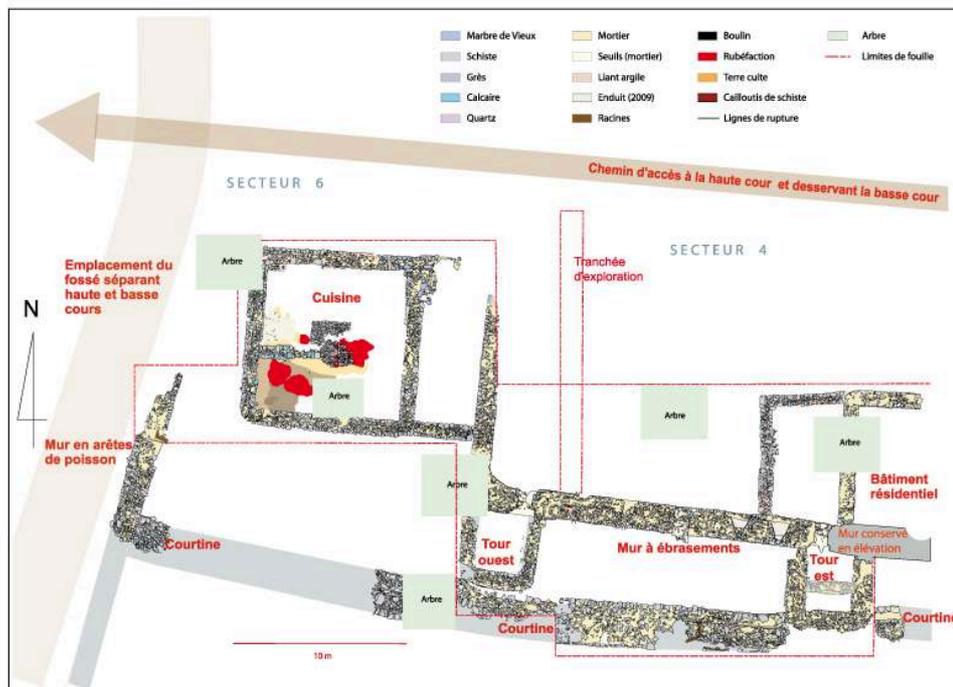
Les recherches conduites en 2008 sur le secteur sud-ouest de la basse cour noble avaient permis de mettre en évidence deux ensembles bâtis: celui du secteur 4 (mur à ébrasements, puis tours, puis courtine) et celui du secteur 6 (cuisine). Les campagnes 2009 ont permis de relier ces deux secteurs par la découverte d'un mur commun à la grande cuisine et à la pièce à ébrasements. Elles ont confirmé la chronologie déjà proposée pour ces constructions, confirmant l'ancienneté de la pièce à ébrasements et sa probable contemporanéité avec la grande cuisine. L'épaisseur chronologique du site s'est trouvée confirmée ainsi que l'existence d'une riche construction détruite et récupérée pour réaliser les aménagements successifs.

(Fig. n°1 : Plan de la zone de fouille)

FLAMBARD-HÉRICHER Anne-Marie

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan de la zone de fouille



Auteur(s) : Flambard-Hélicher, Anne-Marie (ENS SUP). Crédits : FLAMBARD-HÉRICHER Anne-Marie SUP (2009)

AUTEURS

ANNE-MARIE FLAMBARD-HÉRICHER

ENS SUP